



A tout Seigneur tout honneur : le Christ en majesté sur son trône. Ce que souligne la phrase peinte sur l'arc triomphal : "Salus Deo nostro qui sedet super thronum". Elle est tirée de l'Apocalypse (7, 10) : "le salut à notre Dieu qui siège sur le trône".

Sa tête, à l'auréole cruciforme, est encadrée des lettres alpha et oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec. Encore un emprunt au livre de l'Apocalypse (7, 8 et 21, 6) qui fait dire au Christ : "Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin".

Au-dessus de sa tête, apparaît la main du Père au centre d'un demi-cercle multicolore, l'empyrée, qui symbolise le ciel. Et même "le plus haut des cieux".

Sous ses pieds, jaillissent quatre sources, évocation du paradis terrestre, irrigué par un fleuve qui "se divisait pour former quatre bras" (Genèse 2, 10-14). Jésus est le Nouvel Adam, (Romains 5, 15), son salut couvre les quatre coins du monde et son règne redonne à ceux qui lui sont unis par le baptême dans la foi, la vie du Paradis.

Quelques fleurs émaillent la prairie ainsi fertilisée : ce qui complète le symbolisme du jardin d'Eden.

A sa droite, saint Pierre tient son attribut classique : les clés. A ses pieds on distingue une réduction de la collégiale. N'oublions pas que cette dernière lui est dédiée en même temps qu'à saint Gaudens et que notre cité portait à l'origine, le nom de "Mas-Saint-Pierre".

A genoux, à droite de saint Pierre, saint Saturnin, (nom déformé par la suite en saint Sernin) premier évêque et fondateur de l'Église de Toulouse, avec sa crosse et sa palme de martyr (250 ans après J.-C.).

A gauche du Christ, saint Gaudens tient lui aussi la palme des martyrs. A ses pieds, un mouton rappelle qu'il était berger.

Il donne la main à saint Bertrand, le glorieux évêque du Comminges.

Deux arbres encadrent la scène. L'un, à gauche, au-dessus de saint Pierre et saint Saturnin, a l'allure d'un olivier ; l'autre, à droite, au-dessus de saint Gaudens et saint Bertrand, est sans doute un saule. Deux arbres bibliques, le premier symbole de paix, le second, moins connu, qui pousse de préférence au bord de l'eau, image de l'homme qui s'abreuve à la Loi de Dieu (Psaume 1, 3).

Dans le registre au-dessous, quatre arcatures aveugles présentent quatre autres saints. De gauche à droite, il y a :

Saint Raymond, né à Saint-Gaudens à la fin du XI^{ème} siècle, il était entré à l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu dans les Hautes-Pyrénées. Avec quelques moines, il avait été envoyé en Espagne pour fonder, à Fitero, près de Saragosse, un nouveau monastère. A la demande de Don Sanche III, roi de Castille, il alla, par la suite, défendre, au nord de Cordoue, la citadelle de Calatrava, abandonnée par les Templiers, mais qui, grâce à l'armée qu'il avait réunie, résista victorieusement à l'assaut des Arabes. Une fois la

situation consolidée, il fallait canaliser cette troupe : il créa pour cela l'ordre monastique et militaire de Calatrava qui a été un des grands ordres de la péninsule ibérique. Voilà pourquoi la pointe d'une épée dépasse, sous sa bure, d'une dizaine de centimètres. Il a donné son nom à notre ancienne "Place des sabots".

à côté, saint Étienne, premier martyr, et patron du diocèse de Toulouse. Les Actes de Apôtres (ch. 6 et 7) nous relatent son martyre par la lapidation : il porte donc des pierres dans sa main gauche. Il était diacre, ce que signale l'étole qu'il porte pendante sur son épaule droite.

Saint Jean Baptiste, le Précurseur, homme qui a eu une influence considérable sur les débuts du christianisme. Mais, pourquoi lui ? N'y aurait-il pas là une allusion au fait qu'Hérode, qui l'avait fait décapiter, a été exilé à Lugdunum (c'est-à-dire Saint-Bertrand de Comminges) avec sa femme Hérodiade et Salomé, le fille de cette dernière, cause du martyre de Jean ? (Simple hypothèse). Il y a , dans le Comminges, au moins quatorze églises ou chapelles dédiées à saint Jean Baptiste.

enfin, saint Exupère, évêque de Toulouse à la fin du IVème siècle. Bien que venant au 5ème rang sur la liste chronologique, il est considéré comme le second fondateur du diocèse. Il a mené à bien la construction d'une première basilique en l'honneur de saint Saturnin et y a transféré ses restes. Elle fut détruite par les Sarrasins en 721. Il correspondait avec saint Jérôme qui, lui, dans la solitude, à Bethléem, traduisait la Bible en latin. En 408-409, quand les Vandales ravageaient le Midi de la Gaule et assiégeaient Toulouse, il organisa la résistance et vendit calices, patènes et reliquaires pour nourrir les pauvres de la ville. Ainsi est-il représenté avec, à ses pieds, une corbeille de pains.

En avant de l'arc triomphal, sont peints dans les médaillons quatre anges. Quand on les retrouve ailleurs, ils portent en général les symboles de la Passion du Christ. Ici, le peintre n'a pas fait preuve de beaucoup d'imagination : ils sont, tous les quatre, quasiment identiques. Mais leurs visages pourraient bien lui avoir été inspirés par quatre saint gaudinoises de l'époques.

Au-dessus de leurs têtes, le chrisme, motif ornemental très fréquent, c'est-à-dire le monogramme du Christ fait des lettres grecques X (ki) et P (ro) entrelacées, premières lettres du mot 'Christos'. Un autre chrisme, plus travaillé celui-là, est sculpté au-dessus du grand portail de la collégiale.

Jacques BORIES, 1921- 2005